



Junomichi

Fédération internationale
Autonome de Junomichi *magazine*

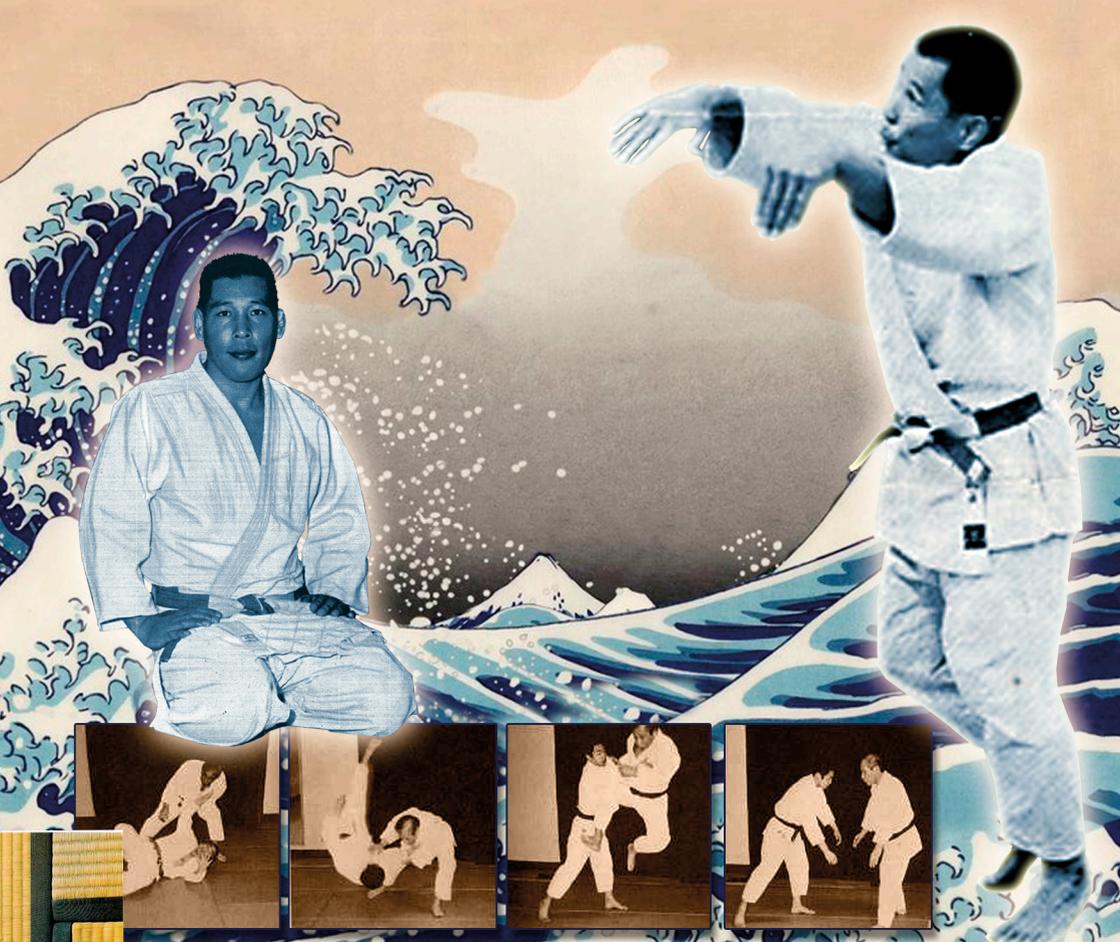
1 TRIMESTRIEL

n° 42
2015

magazine trimestriel de diffusion interne à la fédération internationale Autonome de Junomichi - fondé par S. Bourgeon

(1922-1993)
8^{ème} Dan **Tokio Hirano**

L'homme qui a révolutionné le Judo





Sommaire

Éditorial	3
Programme de la Fête des pratiquants	4
La vie des écoles : Nouvelles du Sud-Ouest	5
Stage de février 2015 à St Sylvain	6
Junomichi à Compains	8
Igor Corrêa : un conseiller amical !	13
Témoignage	30
Agenda	31





éditorial

La fête du Junomichi

La fête du **Junomichi** sous cette forme est une première. La Commission Technique cherche dans cet événement à laisser place à un plus grand partage entre pratiquants et à accorder sa juste place à l'exercice du **shiai**.

Le partage et la joie d'être ensemble sur un tatami vous sont plus longuement narrés dans les articles de **Nathalie** ou de **David**, tous deux relatant des vécus de stage régionaux ou du stage de Compains.

Mais d'où provient cet enthousiasme à partager l'effort dans la pratique et de quelle recherche procède-t-il ?

Jean-Marc DOUGUET a remarquablement revisité l'histoire du Judo et la pensée de **Monsieur KANO** afin de la relier à l'approche de l'enseignement selon **Monsieur CORREA**, le fondateur du **Junomichi**. Vous trouverez dans cet article très fouillé les clés pour comprendre ce qui pousse des pratiquants de tous âges, tous niveaux, toutes provenances à souhaiter se retrouver régulièrement autour d'une pratique : une recherche personnel, une recherche collective et le partage d'une idée du mieux vivre ensemble.

C'est pour mieux rester fidèle à l'idée que **Monsieur CORREA** se faisait de cette rencontre et de l'intérêt de créer des moments de convivialité que la Fête du **Junomichi** est désormais proposée.

Alors venez « armés » de vos plus belle intentions, de votre bonne humeur à ce rendez-vous et que la fête commence !

La rédaction.

« **Mobile ne veut pas dire aller d'un endroit à l'autre, ça veut dire être suspendu et toujours en vibration. Dans la mobilité, les gestes n'ont aucune valeur, ils ne servent qu'à aider le travail du corps** »

Igor CORREA



La fête des pratiquants

à CHATENAY MALABRY (92)

Ce moment est ouvert à tous les pratiquants de Junomichi. Chacun sera acteur de cette fête qui se déroulera sur et au-delà des tatamis. Nous pratiquerons sous forme d'ateliers divers exercices : shiai, randori, uchi komi, kata. Nous poursuivrons la fête avec un buffet et une soirée dansante...

Samedi 23 mai 2014

13h30 – 14h00	Accueil
14h00	Ouverture et présentation de la fête
4 ateliers de pratique seront organisés : RANDORI, UCHI KOMI, SHIAI, KATA (Nanatsu No Kata)	
14h30 – 15h00	1 ^{ère} session d'ateliers
15h00 – 15h30	Présentations des écoles de Junomichi : chaque école sera amenée à présenter son travail (préparez-vous)
15h30 – 16h00	2 ^{ème} session d'ateliers
16h00 – 16h30	Présentations des écoles de Junomichi (suite)
17h00 – 17h30	Shiai des ceintures noires et randori collectif
17h30 – 18h00	« Tout le monde sur les tatamis » animé par Huguette KNOLL (les parents-accompagnateurs apportent leur jogging).
19h00	Buffet, soirée dansante, projections de films.

Dimanche 24 mai 2015

9h00 – 9h30	Pratique collective au sol animée par Michel LEGUERN
9h30 – 10h00	3 ^{ème} session d'ateliers
10h00 – 10h30	Pratique collective debout animée par Loïc LE HANNEUR
10h30 – 11h00	4 ^{ème} session d'ateliers
11h00 – 11h30	Randori pour tous et clôture de la fête



Nouvelle du sud ouest !

Cela fait bientôt un an que **Sylvie** et moi avons emménagé à Port-de-Lanne, petit village à égale distance de Dax et Bayonne.

En arrivant notre première action a été la création d'un dojo dans notre grenier. Environ 30 m² de tatami sur lesquels se retrouvent régulièrement les pratiquants du coin comme **Alain** et **Julien**. Nous accueillons également les gens de passage venant découvrir la région, le dernier en date était **Patrick DANIELOU**. Nous faisons aussi du troc de connaissance avec **Benoît**, un judoka de Dax qui nous enseigne le surf ; nous lui apprenons à devenir la vague. Si vous venez dans la région, n'hésitez pas à venir nous voir.

Romain GAUTHIER



Stage de février à St Sylvain d'Anjou

Un petit mot sur le travail du week-end

St Sylvain d'Anjou nous a accueillis pour un stage régional animé par **Patrick Danielou**. Ce dernier nous a invités à travailler notre posture et notre attitude lors de notre pratique du **Junominchi**. Il nous a proposé une progression du **Kata** au **Randori** afin que chacun d'entre nous perçoive, explore et exprime cette proposition de travail (toujours essayer de garder et de réinvestir dans le **Randori** ce qu'on a travaillé précédemment)

Nous avons commencé par un travail au sol avec le début du **Katame no Kata**. **Patrick** nous a demandé d'être attentifs à notre travail de hanche, mais également notre continuité de l'axe tête-rachis-hanches en tant que **Uke** comme **Tori**. Ce travail avait pour objectif de nous permettre d'être présent, d'être plus efficace (*un minimum d'effort pour un maximum d'efficacité*), de garder le contrôle ou de le prendre, d'être disponible sans opposition. Par exemple, en tant que **Tori**, cette recherche de non-opposition se traduit notamment par l'acceptation de la direction proposée par **Uke** (*dans ses tentatives de prise de contrôle*), jusqu'à être sur le fil de la perte de contrôle. Cela permet à **Tori** de rester mobile et de garder le contrôle sans utiliser la force. Cela permet également à **Uke** de travailler et de ne pas être immobilisé tout en étant contrôlé (*gatame*).

Avec le travail du **Hara**, la recherche de la continuité de l'axe tête-rachis-hanches nous permet de garder notre unité, notre cohérence, afin que tout notre corps œuvre dans le même sens et que nos membres ne soient pas aux commandes (*ne pas travailler avec les bras ou les jambes...*). Ce petit paragraphe ne prétend pas relater l'ensemble du travail du week-end, mais plutôt communiquer l'esprit de ce travail. Nous avons travaillé à partir des **Katas**, au sol puis debout, jusqu'à participer en fin de journée à des **randoris** debout, sur la base du volontariat, avec les partenaires de notre choix.

Patrick nous a généreusement proposé son approche du **junomichi** et nous espérons qu'il renouvellera cette expérience. Le stage a accueilli une trentaine de **junomichikas** de tous niveaux de pratique, dans

un esprit de partage et de convivialité – merci à toute l'équipe de St Sylvain pour son accueil – . Nous avons eu la chance d'accueillir en Anjou des pratiquants venant d'est-alsacien en ouest-breton, en passant par la région parisienne. Ils nous ont fait bénéficier de leur expérience. Ces rencontres sont, pour nous les **Kyu**, riches en enseignement. Si elles peuvent parfois nous impressionner (*on se sent tout petit Kyu maladroit devant des **junomichikas** expérimentés !*), elles nous permettent également d'explorer des approches un peu différentes de nos pratiques hebdomadaires. Je fais maintenant un petit témoignage personnel : en tant que représentante de la gente féminine, j'apprécie également de pouvoir travailler avec d'autres pratiquantes, car nous sommes peu nombreuses... Par ailleurs, j'ai débuté récemment le **junomichi**, à plus de quarante ans, sans être sportive, et j'avais un peu peur de venir en stage (*peur de ne pas réussir à suivre, techniquement comme physiquement*). Aujourd'hui, je vais à un maximum de stages, car je comprends tout ce que cela peut m'apporter de positif dans notre pratique et humainement. J'encourage donc toutes les pratiquantes qui peuvent avoir les mêmes doutes, à franchir le pas et venir nous rejoindre en stage.

Nathalie MOREAU



Junomichi à Compains, *deux jours et deux nuits*

Le temps d'un week-end à Pâques, les pratiquants de Junomichi se sont retrouvés sur les tatamis. Par **David Kanner**

Nous sommes partis en voiture de Montreuil, à la porte de Paris. Direction, le centre de la France, l'Auvergne, Compains. Nous faisons deux-trois pauses sur l'autoroute. La dernière ligne droite en zigzags sur la route.

Sur les tatamis

La première bâtisse, ou presque à l'entrée du village. La voiture rapidement garée sur les à-côtés. Nous étions trois dans la voiture, nous voilà plusieurs à franchir le seuil, d'autres sont déjà là, dans l'entrée, des chaussures gisent sur le sol, l'escalier qui mène au vestiaire, la large fenêtre en arrondie, les corps qui se changent, revêtus du judogi (kimono) blanc, ceinture à la taille, la majorité de couleur noire, quelques marrons et trois vertes, des tongs japonaises, une ou deux paires de chaussettes, un salut, des tatamis vert-de-gris, beaucoup de lumière, le bois de la charpente, des poutres.

C'est ici dans la salle de fête du village, que perdure depuis plus de vingt-cinq ans, la tradition deux fois par an : l'été fin juillet-début août deux semaines et aujourd'hui pour un week-end de Pâques. Les tatamis sont déjà en place. Le dojo se remplit à la vitesse d'une fourmilière. Des hommes, des femmes des quatre coins de France, de pratiquants, d'assidus, de deux, trois nouveaux. On pensait peu, les voilà presque trente, ici, à Compains, pour le stage de Junomichi.

Il sera animé par Michel.

Au sol

D'abord des sorties. Se hisser, trouver comment dans l'orientation, à partir de soi, du corps de l'autre, on engage le mouvement pour projeter, c'est-à-dire, sortir, renverser la situation - de uke devenir tori. Recommencer. Debout. Travail libre jusqu'à 19h. Mate. Salut. Quelques mots. Une présentation succincte. Le stage solennellement démarre.

Le Junomichi

Une pratique, une pensée, un corps qui s'engage. Du judo. Une recherche. « Dans la non-opposition, un minimum d'efforts, de force pour le maximum d'efficacité »

Des exercices

Des sensations. Chercher le mouvement juste. Mais pas trop. Pour ne pas paralyser. Sortir de l'étude, trop appliquée. Permettre au mouvement, au corps, de trouver, presque malgré lui. Pas tout seul. Avec l'autre.

Mouvement de la hanche.

« La conscience de soi, de l'environnement, du lieu »

Des projections. Plutôt quelque chose qui ne s'arrête pas, et qui cherche à travers le mouvement plus de fluidité encore.

Une image

Celle de deux corps au sol. Comme dans la projection debout, le corps au sol ne se fige pas. Il y a juste une continuité du mouvement, sans arrêts, sans accrocs, quelque chose de presque lisse. Sortir. Engager une forme avec le partenaire. Une énergie aussi. Alors dans quel sens ?

Un cercle

Éviter les oppositions. « Contourner, décrire un cercle. » D'autres directions encore. Debout, il faut « apprendre, » dit Michel, « à tirer son corps vers le bas. » Une image, le tissu du judogi, sa forme, sa diagonale, ces deux pans croisés et réunis par le nœud de la ceinture. Comme si l'on pouvait amener le corps à suivre cette diagonale tracée par le vêtement, et la poursuivre jusqu'au sol, jusqu'à la projection, et encore la prolonger, avec le bras, sa main, le partenaire, un mouvement de soi avec l'autre dans l'espace.

Le premier soir

La première nuit. Deux groupes. L'un à l'auberge des Espinoux, les restaurateurs de Compains. L'autre dans le champ, prêté par ces derniers, les tentes à monter dans la nuit noire. Les feux de la 306 qui éclaire, l'entraide pour dresser le gît. Les chiens, le chenil non loin, ceux qui nous accompagnent, les enfants qui la première nuit, dors'en vont dor-

mir aussi dans le froid, à l'ornière du champ. L'enfouissement dans la tente. Finalement une confiance, puisque le sommeil. Demain 9h sur les tatamis. De nouveau, les corps froids. L'engourdissement des muscles. D'autres qui se jettent d'emblée dans la projection, le contact au sol, la frappe, le bruit de la chute, l'envolée des pieds, des jambes. Les premières gouttes qui perlent sur le front.

9h-11h. Puis la pratique libre jusqu'à 12h. On déborde un peu, les douches. Le repas à nouveau. On recommence à 16h. La sieste, ou partir en voiture à Besse, la ville à 10 km. Quelques courses, la coopérative agricole, des achats. Quelques minutes sur l'herbe à regarder le ciel, l'entrelacs des nuages. Puis, sur le banc derrière l'église, léger assoupissement. Milieu d'après-midi jusqu'à 19h : la pratique libre, suivie de deux heures de cours. Le partenaire me fait saisir l'impulsion dans le pied, celle-là même, pratiquement invisible à l'œil, mais qui lance le mouvement, le propulse, le décide. La vitesse d'exécution, un mouvement de hanche qui s'affirme un peu plus. Il y a les sorties au sol. Sensations de souplesse, de continuité, d'accords avec le partenaire : quand tout va bien, que l'on trouve ensemble ce qui convient. Certes, ce n'est pas parfait, les coudes sont encore trop loin du corps, ça s'écarte, ça se tend, ça se contracte là dans les épaules, la respiration se bloque, pourquoi en apnée ? Mais on y arrive, on accélère même un peu le rythme, pourquoi pas, oui, c'est agréable. Mate. Pause, on recommence. Esquive, mobilité, contrôle - Le ventre, le « hara »

Changement de partenaire.

Des gars, des filles, qu'on a vus au stage précédent. Les élèves de M. Igor Correa, à l'origine de cette forme de pratique qui puise sa source dans le judo originel fondé par Jigoro Kano. Le kumikata, des mains qui se posent encore sur un autre judogi, poignets vers le bas, pouces à l'extérieur, tension dans la main, mais souplesse des bras, relâchement des épaules. Un regard pour inviter le partenaire, le sourire souvent, un salut, talons joints, le corps en avant, toujours.



Le randori

L'espace de quelques minutes, un combat. Non, la pratique qui continue librement. Un espace qui se crée pour les deux partenaires, projections, chutes, esquives, contrôle, hara. Conscience de soi, de l'autre, de l'environnement bien sûr, de ceux qui sont là, qui pratiquent, et des murs tout autour. Mais ne pas changer l'attitude. Pourquoi quelque chose se tend ? « Pourquoi l'énergie diffère ? » Garder la même disponibilité. Démonstration de kata. Présentation.

Le deuxième soir

Le sentiment d'une journée pleine. L'impression d'un rythme qui s'impose. Tout va plus vite que lors des cinq jours et demi de stage l'été. Alors sensation d'une fatigue, un esprit endolori, un corps plus lourd, des gestes plus lents. Le repas. Les visages.

Le sentiment que quelque chose a commencé. Une joie sûrement qui s'immisce. Un moment de partage. Les verres qui se joignent. Du vin d'Auvergne. Des longues tablées, les enfants qui sortent, ouvrent et ferment les portes, continuent les jeux, au-dedans, au-dehors, avec ou sans vélo.

Une cigarette grillée à l'extérieur, un verre à la main. Un souffle, presque blanc, dans une nuit froide, calme et déserte. Un matin gelé. Une nuit encore dans la tente. Un sommeil moins lourd. Le corps en éveil n'en a pas voulu.

Le matin

On retrouve les poignées de main et les joues. Du café et du thé dans la salle du rez-de-chaussée de l'auberge. Comment les corps ici bougent et se meuvent, après avoir étudié, répété, éprouvé tel ou tel mouvement de hanches, penché son regard ici là, scruté l'oreille droite de son partenaire pour travailler avec efficacité son o'soto-gari, comment le ventre ici donne l'action aux jambes, comment il trouve ici sa solidité et permet aux jambes d'enchaîner, plutôt d'accompagner une direction. La journée se poursuit avec deux heures de pratique le matin. Des randoris. Un kata. Ne pas apprendre par cœur le kata. Le laisser vivre, même s'il y a des erreurs. Ne pas se déconcentrer. Continuer. Sinon quoi ? Ce serait mécanique, sans vie.

Mate, Soremade

Des mots pour ce travail en commun. Cette ponctualité à se retrouver sur les tatamis, cette concentration, ces regards affûtés, ce plaisir qui s'entend, s'observe chez chacun, même s'il est synonyme de travail, de sueur, d'assiduité, de tentatives, de coup d'éclats, de saillies, d'impressions de s'aventurer l'espace d'un très bref instant vers le « bon mouvement ». De saisir ce que coordination veut dire, cet alliage surprenant du corps et de l'esprit quand ils semblent ne faire qu'un. Ces sentiments d'impulsion décisive, mais aussi de lenteur, de recommencements infinis.

Pour la fin du stage, les pratiquants offrent un cadeau à Michel. Deux figures résonnent dans le dojo. Celle de M. Correa, dont le portrait est posé près de la grande porte-fenêtre. Celle de Werner qui jusqu'à sa mort en décembre 2012, prodiguait l'enseignement pendant les stages à Compains. Deux figures qui ont tracé les contours, posé les fondements d'une pratique, insufflé un esprit, ont marqué les pratiquants ici présents par leur engagement et leur sincérité.

En somme, c'est tout un groupe qui s'inscrit dans une lignée, une transmission. Un héritage. De savoirs et de sensations, à travers le mouvement, ponctués par des rendez-vous, ici à Compains, ou ailleurs dans les dojos de la Fédération autonome de Junomichi, sur les tatamis et après la pratique, autour d'une bière. Après le travail trinquer à cette recherche qui passe par le corps, la chute, l'esquive, la projection, le contrôle, le hara. Essentielle pour affiner, aller vers plus de précisions encore, d'efficacité souple, de puissance, de liberté, et sceller des amitiés.



« Igor Corr a, un conseiller amical ! »

Texte rédige par : Jean-Marc DOUGUET (suite à des discussions au sein de la commission technique de la **Fédération International Autonome de Junomichi**)

Introduction :

Le **Judo**, c'est la voie qui nous mène à utiliser plus efficacement l'énergie physique et mentale. Par la pratique des exercices d'attaque et de défense, on peut, tout en disciplinant et en cultivant son corps et son esprit, acquérir une connaissance profonde de son principe.

Ce document s'adresse à des pratiquants et enseignants de junomichi. Il s'agit de fournir certaines précisions sur l'évolution du Judo et sur la structuration de la pratique du junomichi. L'objet de ce texte n'est pas d'établir un historique du Judo. Il s'agit d'une manière d'évoquer quelques évolutions et thèmes importants pour la pratique du junomichi.



Car le but final du **Judo**, c'est se perfectionner et être utile au monde (KANO, 1937).

En réalité, le **Judo** n'est pas simplement un sport (ou un jeu) ; je le consi re comme un principe de vie, un art et une science. En fait, c'est un moyen d'acquérir une culture personnelle » (Houssaye, 2007a, p. 269)

1. Jigoro KANO et le développement du Judo

En 1882, **Jigoro KANO** fonde le **Judo Kodokan**. C'est le fruit d'une recherche consacrée à l'étude du **Jujitsu** (« techniques de souplesse, art doux »), qu'il choisit de réorganiser autour de principes éducatifs tout en prenant soin d'en préserver les traditions classiques. « **Kano**  tait fermement convaincu que, comparé aux sports proposés dans les autres pays à la même époque, le **Jujitsu** offrait un mode d'entraînement mental et physique supérieur, et il



comprit qu'en lui adjoignant une philosophie adaptée à la société moderne issue de la Restauration **Meiji** (1868-1912), il deviendrait un excellent support éducatif. Il déclara dès lors que les objectifs de la pratique du **Judo** étaient de se perfectionner physiquement, mentalement et moralement et que les qualités acquises devaient être mises au service de la société.

Deux principes furent dégagés par **Jigoro KANO** à partir de son étude du **jujitsu** et dans la construction du **Judo Kodokan** :

- **Seiryoku zenyo** (Meilleure utilisation de l'énergie)
- **Jita kyoei** (prospérité mutuelle)

Kano pensait qu'il n'y avait pas de cause plus noble que l'éducation, en y incluant l'éducation physique et l'entraînement mental. Le **Judo** constitue selon lui un modèle éducatif. En 1911, le **Judo** fut introduit dans le cursus des écoles publiques japonaises et commença à se répandre dans tout le pays. Désirant également populariser dans le

reste du monde, **Kano** mit toute son énergie à faire connaître le **Judo** sur tous les continents » (*Murata, 2007, p.9*). « Le **Judo** a évolué à partir d'un élément de la culture japonaise pour devenir une composante de la culture mondiale et, a pris racine dans la communauté internationale » (*Murata, 2007, p. 136*). Il exprime ses sentiments pour l'éducation à travers cet aphorisme :

« L'ÉDUCATION »

Il n'y a rien de plus remarquable en ce monde.

L'éducation morale d'un homme doit profiter à dix milles autres.

L'éducation d'une génération embrasse des centaines de générations.

L'éducation, il n'y a rien de plus agréable en ce monde.

Cultiver le talent et améliorer le monde,

Un parfum qui s'attarde pour toujours, au-delà de la mort » (*Murata, 2007, p.133*).

● À partir de 1911, le **Judo** fut introduit dans le cursus des écoles publiques japonaises et commença à se répandre dans tout le pays. Que ce soit au Japon, ou durant ces nombreux voyages en occident, **Jigoro KANO** ne cessera, à partir de 1888, de promouvoir la pratique du **Judo** dans le monde.



2. Quelques points de repère dans l'évolution du Judo

L'évolution de la pratique du **Judo** s'est caractérisée par le développement d'écoles, des formes de **Judo** variées. En France, par exemple, la pratique du **Judo** a été marquée, à partir d'octobre 1935, par l'enseignement de **Mikinosuke Kawaishi**. Il développe et impose une méthode personnelle, codifiée suivant une nomenclature jugée plus conforme à l'esprit occidental et rédigea, dès 1951 *Ma Méthode de Judo*. Également, c'est l'institutionnalisation de la pratique, qui au cours de différentes périodes, fera naître une diversité d'école de **Judo**.

On pourrait caractériser cette première période comme une phase initiale du développement du **Judo** en occident consistant en la découverte (*voyage de **Jigoro KANO** en Europe à Paris en 1889 et en Amérique du Nord*), la promotion (*démonstration de l'efficacité de la pratique*), l'enseignement (*notamment avec l'arrivée de **Mikinosuke Kawaishi***) et l'adaptation (on retrouve ici, aussi, l'idée de souplesse) de la pratique à la pensée occidentale. Il est important aussi de souligner le rôle joué par **Moshe Feldenkrais**. Ce dernier nommé ceinture noire par **J. KANO**, fait venir, en 1935, de Grande-Bretagne le Maître **Mikinosuke Kawaishi** (*4^{ième} dan*) pour enseigner dans son **Dojo**.

On pourrait qualifier la deuxième période comme celle du développement de la pratique du **Judo** en occident. Les premières ceintures noires sont décernées à partir de 1939, par Maître **Kawaishi** à **Maurice Cottereau** et **Jean de Herdt** (*en juin 1940*). Ils font partie des pionniers du **Judo** français (*Thibault, 1999*). Une nouvelle section de **Judo-jitsu** est créée en avril 1942 au sein de la fédération française de lutte et les premiers championnats de France de **Judo** se déroulèrent à Paris en mai 1943. Les ouvrages issus de cette période portent autant sur la démarche morale et la pratique du **Judo**.

La troisième période est de la structuration et de la maturation : C'est en 1945 que l'association Française des Professeurs de **Judo** et **Jujitsu** est créée, la Fédération française de **Judo** et **Jujitsu** en 1946, puis ce sera le tour un an plus tard, en 1947, du collège des ceintures noires

(CNCN). Le premier numéro de « **Judo** », bulletin officiel de la Fédération Française de **Judo** et de **Jujitsu** et du Collège National des Ceintures Noires paraîtra en 1950 et en 1951, la France adhère à la Fédération Internationale de **Judo**.

La quatrième période pourrait être celle des tensions, des regroupements et des ruptures : l'évolution dans la pratique du **Judo** a amené à développer une diversité « d'écoles de **Judo** », reposant sur des systèmes de valeurs différents répondant chacune, à sa façon, à une interprétation des principes fondateurs du **Judo**. On parle alors de **Judo** sportif, de **Judo Kodokan**, de **Judo** traditionnel, **Judo** originel... Ainsi, on assiste en 1954, à la création de l'Union Fédérale Française des Amateurs de **Judo Kodokan** (*U.F.F.A.J.K.*) qui deviendra ensuite la Fédération Française des Amateurs de **Judo Kodokan** (*F.F.A.J.K.*) ; en 1956, à la Fédération Française de **Judo** et de **Jujitsu**, et la Fédération Française des Amateurs de **Judo Kodokan** fusionnent et créent la Fédération Française de **Judo** et Disciplines Associées (*F.F.J.D.A.*) ; en 1960, à la Fédération Nationale de **Judo** Sportif (*F.N.J.S.*) qui deviendra en 1965 la devient la Fédération nationale de **Judo** Traditionnel (*F.N.J.T.*).

De même, en 1971, un accord entre la FFJDA et le CNCN sera trouvé pour proposer une réunification du **Judo** français. Derrière ces aspects institutionnels, se pose non seulement la question des systèmes de valeur sous-jacents au **Judo** mais aussi celle du mode de gouvernance. Ces éléments ont un impact fort sur les orientations du **Judo** et en

modifient sa pratique. De nombreux désaccords et ruptures interviennent dès lors.

En 1981, en retenant le terme de **junomichi**, un ensemble de pratiquants de **Judo** se donne un cadre pour la pratique et un cadre institutionnel pour développer un **Judo** de non opposition. Le **junomichi**- qui signifie la voie douce – est une des des



voies proposée pour l'étude des principes du **Judo**. **Igor Corr a** fut le Directeur Technique de la Fédération France autonome de **junomichi** (FFAJ) appelée aujourd'hui de la **Fédération Internationale autonome de junomichi** (FIAJ) de 1974 à 2000.   la suite du décès de **M. Corr a** en 2000, la FIAJ a réaffirmé son attachement à l'étude de la voie douce, comme une démarche d'éducation physique populaire, ouverte   tous, issue des enseignements et de la pratique des arts martiaux, structur e en écoles de **junomichi** sous l'égide de la commission technique.

Ces quelques repères historiques montrent que la pratique du **Judo** n'est pas figée dans le temps et qu'elle est en perpétuelle évolution. La volonté d'universalité de **J. KANO** concernant le **Judo** ne doit pas être confondue avec l'uniformité. Si les fondements sont les mêmes, la diversité des pratiques du **Judo** dans le monde arbore des approches culturelles variées.



La question « **I. Corr a**, un nouveau pédagogue ? » est inspirée par le titre des ouvrages de **J. Houssaye** sur les nouveaux pédagogues. La suite de ce document présente la manière dont **Igor Corr a** avec l'appui de la Commission technique de la FFAJ/ FIAJ a structuré le développement et l'enseignement du **junomichi**.

3. L'approche pédagogique d'I. Corr a

Le travail proposé par **I. Corr a** relève d'un caractère pédagogique, non pas seulement, dans l'idée première de la pédagogie comme l'art d'éduquer, c'est-à-dire des méthodes et pratiques d'enseignement et d'éducation ainsi que toutes les qualités requises pour transmettre un savoir quelconque. Il propose une étude de la voie souple. La pratique du **junomichi** et son enseignement s'est traduit chez **I. Corr a** par un engagement total. Il a souhaité cet engagement comme une démarche personnelle et collective. Il n'a pas cherché à développer une méthode pour transmettre le **junomichi**, mais plutôt à

comprendre et transmettre le sens de la pratique, dans un mouvement permanent de recherche. Si **J. KANO** considérait le **Judo**, la voie de la souplesse, comme un mode d'entraînement mental et physique supérieur, en retenant le terme de **junomichi**, la voie souple, **I. Corrêa** a souhaité identifier un certain nombre de principes pour structurer l'étude de cette voie. Ces principes guident les recherches individuelle et collective (voir encadré ci-contre).¹

Ces principes revêtent un caractère universel. Ils peuvent s'exprimer dans d'autres disciplines, dans d'autres cultures au cours du temps de manière similaire. On peut trouver dans l'histoire, par exemple, une similitude dans la recherche de la non-opposition et celle de luttes non violentes, signifiant une

volonté d'agir, de s'élever sans qu'une pression ou un effort soit exercé sous forme de contraintes sur autrui.

L'identification et la définition de ces principes est le fruit d'un travail et d'une maturation dans la compréhension et la pratique de la voie. Elle s'est traduite également par une évolution dans la transmission de ces connaissances. Il s'agissait de faire comprendre que :

- **Transmettre est l'affaire de**

tous : la transmission s'effectuant à tout moment entre les pratiquants, chacun à partir de ces expériences, de sa compréhension, de sa pratique, partage ses connaissances avec les autres (*pratiquants ou non*).

- **Transmettre nécessite de s'engager, de pratiquer.**
- **Transmettre la mobilité (...l'envie, la vie !!)** : La mobilité n'est pas se déplacer, en allant d'un endroit à un autre. On peut trouver la mobilité dans l'immobilité. Cela veut dire être suspendu et toujours en vibration. On est alors dans la mobilité. Transmettre la mobilité, c'est mobiliser le partenaire sans que des objectifs soient préalablement fixés. L'idée clé est qu'il ne faut pas agir en vue d'un effet, « il faut renoncer à ses buts propres

Les principes (Corrêa et al., pp.79-96)

Non opposition - JU

Mobilité - RYÛDÔSEI

Contrôle - KATAME

Esquive - TAÏ SABAKI

Décision - KIME

et laisser conduire par ce que l'on peut » (*Corréa et al., 2002*). Se fixer un objectif, c'est se fixer et donc perdre sa mobilité.

I. Corréa a retenu un emblème qui permet aux pratiquants de **junomichi** de poursuivre leur désir sincère de réalisation d'efficacité tout en le conciliant avec le sens même de la vie. « Lorsqu'en 1981, **Igor Correa** a créé le **junomichi**, il a



cherché un emblème capable de fédérer aussi bien par sa signification que par sa force graphique : le **Kokorozashi** - Le but de la vie dans l'intelligence du cœur et de la volonté ... Son intuition s'est trouvée confirmée par la lecture d'un texte de **Jigoro Kanô** intitulé « L'être humain doit absolument avoir un **kokorozashi** » » (*Corréa et al., 2002, p. 148*).

Mais la transmission du **junomichi** est chose complexe. On se souvient des explications, parfois énigmatiques, de **Mr Corréa** : « Il faut attaquer en reculant en allant de l'avant... Se hisser vers le bas... Tout se de suite et maintenant... ». Les enseignements qu'il nous dispensait prenait en compte cette complexité, c'est-à-dire cette volonté de présenter les techniques sous différents angles, à travers la présentation aussi explicite que possible des éléments visibles et invisibles, pour que chacun, à sa manière puisse s'appropriier les techniques.

Du coup, son enseignement n'était pas de montrer ce qu'il faut faire, mais plutôt de permettre à chacun, de s'appropriier des éléments de réflexion pour que tous ensemble nous construisions la démarche d'étude de la voie souple. En définitive, **I. Corréa** a proposé d'explorer une voie souple, notamment, en :

- Poursuivant une démarche de mobilisation des fondements du **Judo**
- Développant non pas une méthode (pour éviter de figer les choses), mais un certain nombre de repères : les principes, la présence sur le tatami : Travailler l'équilibre instable..., se déplacer et non marcher...,

le travail entre ceintures de niveaux différents..., pas de catégories de poids comme au Japon à l'heure actuelle..., l'acceptation de la prise de **kumikata** comme préalable à un travail à deux..., la volonté de progresser en permanence, en venant pratiquer avec l'idée de ressortir du tatami avec un niveau de connaissances supérieur à celui que l'on avait en entrant sur le **tatami**...

- **Reculer en avant**
- **Étant présent par sa disponibilité**, mais aussi à travers l'exactitude de ces réponses à nos questions et l'acuité de ses remarques touchant parfois au plus profond de soi.

Du coup, son enseignement ne se limite pas à la connaissance technique, mais il s'est donné comme objectif de « conduire, mener, accompagner, élever » tant du point de vue physique qu'intellectuelle et moral (Houssaye, 2007a, b).

- **Conduire : I. Corréa** comme un aventurier dans la recherche et dans la transmission de ces connaissances mais aussi du mouvement de recherche permanente dans lequel il s'est inscrit. Il associe les pratiquants à cette dynamique d'exploration de l'**ura** (*l'envers*) et l'**omote** (*l'endroit*).

- **Mener** : Le processus de recherche permanent a mené **I. Corréa** à développer et à renouveler la manière de transmettre. Il a cependant structuré sa démarche en donnant un sens aux exercices du **Judo**, en développant des principes, en soulignant l'importance de la présence sur le tatami (*pour la pratique mais aussi dans la manière d'être*).

- **Accompagner** : Si faire preuve de pédagogie signifie enseigner un savoir ou une expérience par des méthodes adaptées à un individu ou un groupe d'individus, **I. Corréa** se définissait non pas comme un professeur, mais comme un conseiller amical.

- **Élever** : dans l'idée de progresser ensemble, de s'élever pour aller de l'avant ensemble. Le développement du **junomichi** ne s'arrête pas à **I. Corréa**. S'il en est le pionnier, la phase actuelle est celle d'une continuation sur les bases qu'il nous a fournies tant au niveau de la pratique que le cadre institutionnel qui a été construit pour permettre une étude de la voie douce.



En définitive, **I. Corr a** s'est placée sur dans une perspective non pas de connaître des techniques pour pouvoir les mobiliser dans les exercices du **junomichi**, mais dans l'idée d'une  cole de la vie. La pratique du **junomichi** est vivante, en progression permanente ce qui nécessite à tout moment de s'interroger sur le sens de cette étude de la voie souple, de transmettre l'envie de poursuivre ce cheminement tout en permettant à chacun et collectivement de s'épanouir et de découvrir de nouveaux horizons dans cette démarche tout au long de la vie. **J. KANO** a proposé deux principes pour cette étude. Quatre thèmes nous semblent révélateurs de la volonté d'**I. Corr a** de les travailler : autonomie, engagement et sincérité, spontanéité et convivialité.

4.   la recherche d'une autonomie à travers la pratique du junomichi

- **Autonome** : mot clé dans notre pratique – FIAJ, Fédération International Autonome de **Junomichi**. L'autonomie, en général, est définie comme étant la faculté d'agir par soi-même en se donnant ses propres règles de conduite, sa propre loi. L'autonomie, sachant qu'elle est à l'origine de sa propre création, est capable de s'interroger en permanence sur la validité de ses institutions, de ses lois, de ses normes, et par suite, de les transformer. Cette autonomie peut se construire à partir de l' ducation.

Quand **I. Corr a** nous a invités à poursuivre l'étude de la voie douce, il ne s'agissait pas de reproduire un modèle de pratique tel que proposé au Japon par **J. KANO**, comme un idéal vers lequel il faut tendre. Sa recherche permanente nous à conduit à considérer la pratique du **junomichi** comme un processus permanent de création de sens, qui n'est possible que dans une situation où chacun, à sa manière, effectue un travail de recherche individuel et le partage collectivement. Ce qui fait que la poursuite du **junomichi** n'est pas automatique. Elle nécessite un engagement des pratiquants pour offrir un cadre pour la pratique qui facilite l'accession individuelle et collective à cette autonomie. Ces questionnements se posent donc au niveau de la FIAJ et des écoles de

Le système de niveaux de valeurs

Gakusei : « correspond au premier niveau de valeur. Il signifie « naître dans l'étude ». Le **gakusei** est celui qui, tout juste dégrossi par l'apprentissage initial du **junomichi**, s'oriente vers une recherche autonome » (Corréa et al., 2002, p.151)

Deshi : « est le frère cadet des pratiquants plus confirmés. Sa compréhension se précise, se fait plus globale : il entrevoit les différentes tâches qu'implique la pratique. Capable d'enseigner à de moins gradés que lui, il est appelé à remplacer occasionnellement son professeur, à se présenter à l'examen de professorat de **junomichi** » (Corréa et al., 2002, p.151)

Hon Deshi : « est un pratiquant confirmé qui possède une connaissance étendue des différents exercices. Il peut assister **renshi** et **Kyoshi** dans les cours ou les stages que ceux-ci animent » (Corréa et al., 2002, p.151)

Renshi : « Est le niveau de valeur où le souci des gestes et des repères techniques cèdent la place à une unité, à une certaine forme du corps. Cette assurance permet un travail plus précis sur les principes, à travers les différents exercices qu'offre le **junomichi**. **Renshi** est ce moment de l'évolution du pratiquant qui s'affirme dans sa capacité à transmettre par l'enseignement » (Corréa et al., 2002, p.151)

Hon Renshi : « est un expert reconnu, engagé dans l'intensification de sa pratique de la non opposition, de l'esquive, de la décision, du contrôle, de la mobilité. Un des instruments de cette recherche est le **Koshiki no kata...** » (Corréa et al., 2002, p.151)

junomichi.

L'autonomie est aussi au cœur de la pratique du **junomichi**. Elle est propre à chacun, mais permet ensemble d'être capable de poursuivre l'étude de la voie souple et de bâtir un cadre pour sa pratique. Cela signifie que si la FIAJ est autonome, c'est aussi parce que les pratiquants le sont.

Cette autonomie s'exprime à travers l'organisation de son propre apprentissage mais également l'institutionnalisation de la pratique. Dans le deux cas, cette autonomie nécessite un cadre délibératif, c'est-à-dire d'échanges structurés de perspectives, qui permet un questionnement concernant le sens donné à la pratique du **junomichi**.

L'engagement des pratiquants dans cette autonomie s'exprime par la progression dans les niveaux de valeur (voir encadré ci-contre). Les niveaux de valeur représentent une valeur technique dans la pratique mais aussi morale et d'implica-



Kyôshi : « est reconnu comme **Kyôshi** dès lors qu'il est parvenu à s'affranchir des apparences techniques du travail. Il s'attache dès lors à trouver une forme personnelle pour ses actions et son enseignement »

Hon Kyôshi : « est invité à animer des stages ou des cours exceptionnellement dans d'autres dojos que le sien, pour y montrer l'originalité de sa forme, la valeur singulière de son **junomichi** ».

Hanshi : « Ayant resserré et épuré sa pratique, ayant intégré dans son corps les principes, **hanshi** possède la capacité d'enseigner aux professeurs ».

Shihan : « **Shihan** entre dans une forme d'intériorité à la pratique, qui se caractérise par la spontanéité et l'intuition. Il porte le **junomichi** au présent, il en ouvre les pistes, il dispose la pratique pour lui-même et les autres ».

tion dans la vie et le développement du **junomichi**.

En définitive, l'autonomie n'est pas une fin en soi. Elle accompagne dans la pratique. Elle permet de renforcer le principe de « prospérité mutuelle », où, à travers l'échange, le partage, chacun d'entre nous se forme et s'élève dans l'étude de la voie souple.

5. Engagement et Sincérité

De part sa vie, **I. Corrêa** a démontré l'importance du **kokorozashi**, à travers son engagement et sa sincérité dans la pratique, le développement et l'enseignement du **junomichi**. Cet engagement s'est exprimé sous différentes formes, alliant l'engagement dans la pratique et la volonté de progresser individuellement et collectivement ; l'engagement dans l'enseignement, lui a permis de développer une étude du **junomichi** par une recherche permanente du sens de la pratique (*la différenciant d'une pratique sportive*). Cette démarche demandait à chaque enseignant d'être en recherche permanente pour transmettre le **junomichi**. En tant que directeur technique, il a initié la création de la commission technique, l'écriture de la Charte de la FIAJ (*voir encadré ci-contre*), amenant chaque pratiquant à s'engager consciemment, chacun à sa manière, dans le **junomichi**.

Que ce soit au niveau de la pratique, de l'enseignement ou dans la

La Charte de la FIAJ

La F.I.A.J. engage ses adhérents à :

- 1. Pratiquer** assidûment, régulièrement le **JUNOMICHI**, sans interruption, à ne pas abandonner la pratique, sauf cas de force majeure ou raison justifiée dans la conscience du pratiquant.
- 2. Abandonner** toute pratique dangereuse pour soi ou les partenaires, dans la forme et le fond des techniques.
- 3. Remplacer** (*dans le randori ou le test*) toute velléité d'agressivité, par un désir sincère de réalisation d'efficacité pour soi-même, non par rapport au partenaire.
- 4. Faire connaître** et promouvoir le **JUNOMICHI**, diffuser sa forme, sa finalité profonde, idée originelle de Maître Kano.
- 5. Accepter** la formation proposée par ses enseignants, avec un esprit de recherche personnelle partagée avec les autres pratiquants, dans un désir de progrès réciproque.
- 6.** Pratiquer dans le plaisir et la joie avec satisfaction de s'améliorer, en considérant cette pratique comme un art, un jeu éducatif et un moyen de santé physique et morale.
- 7. Cette Charte doit être un engagement** d'honneur en son âme et conscience envers l'organisme, les individus et la pratique du **JUNOMICHI**.

direction de la FIAJ, son engagement et sa sincérité ont permis à chacun d'être responsable, au sens que chacun s'est engagé dans une recherche individuelle et collective dans la pratique et le développement du **juno-michi**.

Dans la pratique, l'engagement d'un pratiquant s'exprime, dès le salut, par la volonté de s'engager à travailler ensemble, de manière respectueuse du lieu et des autres, pour progresser, en tant que **Uke** ou **Tori**, dans les exercices de **junomichi** ; Cet engagement s'exprime aussi en adoptant une posture en avant (le **hara** à l'*aplomb de l'avant des pieds* ; le premier pas dans le **Nage no Kata** ou le **Koshiki no Kata**, l'ouverture dans le **Katame no Kata**...). La sincérité de cet engagement s'exprime par le respect des principes du **junomichi** dans la pratique.

L'engagement dans la transmission du **junomichi**, en tant que pratiquant ou d'enseignant, passe non seulement par l'initiation aux techniques et aux principes dans les exercices du **junomichi**, mais également, travers une pratique de manière assidue et l'étude de la voie douce. La singularité et la sincé-

rité de cet engagement est qu'il n'existe pas une approche pédagogique du **junomichi**, mais un ensemble d'approches, qui évolue en permanence, chacune exprimant à sa manière, le sens de l'étude de la voie douce proposée par **I. Corrúa**.

6. La spontanéité comme une recherche d'une meilleure utilisation de l'énergie

On définit la spontanéité en **junomichi** moins comme étant ce qui se produit par l'initiative propre d'un agent, sans être l'effet d'une cause extérieure, mais plus comme le degré d'imprégnation de la pratique de **junomichi** en chacun. C'est-à-dire, que la spontanéité c'est au-delà du stade de l'étude du mouvement (*apprendre, rechercher à faire...*). C'est être le mouvement. Cela signifie que par la pratique on a acquis une connaissance, une sensation, une forme qui permet d'agir, de pratiquer avec une utilisation efficace de l'énergie. On n'a plus besoin de penser le mouvement, on l'est.

La spontanéité dans le **junomichi** proposée par **I. Corrúa** réside dans la démarche développant des sensations, le ressenti afin d'imprégner au plus profond de soi, la recherche de la voie douce et sa mobilisation de manière spontanée. En d'autres termes, il s'agit de mettre l'intelligence au service de la sensation (*Par quel chemin je vais trouver cette sensation...?*). C'est l'idée d'être au-delà de la connaissance des techniques, de leur maîtrise. Quelque soit le niveau dans la pratique du **junomichi**, la spontanéité existe. Elle est plus ou moins consciente.

De par la diversité de modes d'apprentissage de chacun, il n'existe pas une manière de l'acquérir. Elle passe par la pratique, par exemple, la pratique de tous les exercices du **junomichi** qui permet de nous amener à la maîtrise des techniques. Par exemple, le **randori** est un exercice qui permet de s'exprimer, d'exprimer sa maîtrise des techniques et sa créativité. Surtout, à travers ce thème, le **junomichika** se confronte au défi d'exprimer sa personnalité dans la pratique, dans la maîtrise des techniques, dans le sens qu'il donne à l'étude de la voie douce. La recherche de la spontanéité permet l'émergence de deux dynamiques

complémentaires : celle de la maîtrise des techniques, des exercices et du sens donné à la pratique du **junomichi** et celle de l'influence du **junomichika** sur cette pratique et le sens qu'il lui est donné.

L'expression de cette spontanéité est sans doute l'harmonie que l'on peut ressentir avec soi-même et avec son partenaire dans cette recherche de la meilleure utilisation de son énergie pour apprendre, s'élever, partager... Elle nous permet de nous dégager de la volonté de tout maîtriser, en figeant ainsi son attention sur une diversité de choses. Elle nous offre l'opportunité d'être avant tout en respectant les principes de pratique du **junomichi**, à savoir la non opposition, le contrôle, l'esquive, la mobilité, la décision.

7. La convivialité

Au delà du caractère amical des relations entre les pratiquants, la question de la convivialité est bien plus fondamentale et ancrée dans le **junomichi**. **I. Corréa** l'a inscrite au cœur de la pratique, comme étant la volonté de construire et structurer les liens entre pratiquants de **junomichi** mais aussi avec les non pratiquants. En d'autres termes, la pratique du **junomichi** ne peut pas et ne doit pas être perçue comme étant la seule recherche de l'efficacité d'une technique pour gagner des combats en compétition. Elle est une étude de la voie souple qui invite, à travers la pratique, des échanges, un partage réciproque, un engagement et une solidarité entre pratiquants. Cette étude n'étant pas confinée au seul tatami, elle invite également les non pratiquants à cette convivialité.

La convivialité est ainsi conçue comme un processus d'échange et de partage réciproque entre les pratiquants et non pratiquants pour établir un environnement propice à la pratique du **junomichi** et permettre de bien vivre ensemble cette aventure permanente de l'étude de la voie douce.

Avant tout, c'est la prise du **kumi kata** qui établit, en premier lieu, ce lien. « Le **Kumi Kata** est le moyen par lequel deux partenaires éta-



blissent leur relation. Il est la condition de travail que propose le **junomichi**, à l'intérieur de laquelle se développe la vigilance, la disponibilité, la spontanéité, la souplesse, ainsi que l'ensemble des éléments techniques » (Corréa et al., 2002, p. 170).

Le **Mondo** constitue une deuxième opportunité d'établir un lien. « Les junomichikas éprouvent la nécessité d'échanger régulièrement intuitions, pensées, compréhension du **junomichi** au cours de conversations libres... ces moments de réflexion sur la pratique interviennent après le travail sur le **tatami**, librement, à l'initiative de chacun » (Corréa et al., 2002, p. 153).

La Commission Technique est une troisième opportunité d'établir un lien. La Commission, regroupant des pratiquants confirmés, propose un cadre pour la pratique, son évolution,... créant, de la sorte, un lien de réciprocité sous forme d'un aller-retour entre les retours d'expérience, des échanges avec des **junomichikas** et les propositions d'orientation de la pratique.

Le séminaire des professeurs établit un lien entre les pratiquants. Des échanges entre les professeurs s'effectuent au niveau des pratiques d'enseignement, avec les membres de la commission technique sur l'évolution de l'enseignement et du cadre de la pratique.

La cérémonie des vœux permet un élargissement de ce lien vers des publics non pratiquants. A travers la présentation de la pratique du **junomichi**, le public non pratiquants à l'opportunité d'aborder et d'être solidaires avec la démarche de recherche autour des principes, des techniques, des exercices du **junomichi**. La rencontre internationale permet aux pratiquants de confronter leur maîtrise de leur technique, et le public d'apprécier la mise en œuvre des principes du **junomichi**.

Le pot de l'amitié après des événements (*stages...*) associent pratiquants et non pratiquants dans un moment convivial.

On retrouve l'idée de prospérité mutuelle qui ne s'arrête pas à la prise de **kumi kata** et donc à l'établissement de liens entre les pratiquants, aussi avec les non pratiquants. À notre sens, cette convivialité renforce

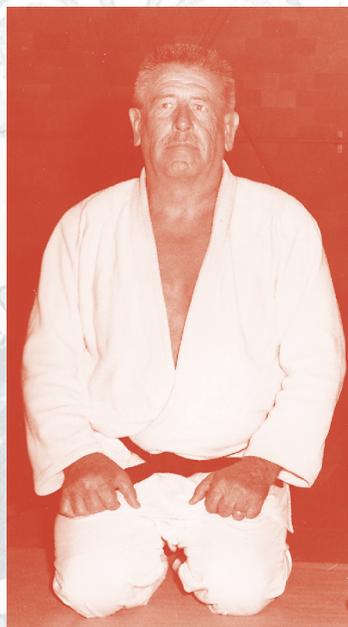
la démarche individuelle, structurée par la pratique du **junomichi**, d'expression du **kokorozashi**. La diversité des **junomichikas**, chacun d'entre eux dans une démarche d'étude de la voie souple et de recherche de **kokorozashi**, vient enrichir la démarche collective du **junomichi**.

Conclusion :

À travers les trois thèmes retenus pour exprimer la pédagogie d'**I. Corr a**, on retrouve une interprétation des idées clés de **J. KANO**, à savoir la volonté de se perfectionner (niveau individuel) et d'être utile à la société (*niveau collectif*). **I. Corr a** nous a invités à participer à ce mouvement de recherche permanent, en le structurant autour des thèmes de :

- **Autonomie comme démarche de recherche individuelle** et dans l'organisation de la pratique au niveau de la FIAJ
- **Spontanéité comme l'expression d'une meilleure utilisation de l'énergie** et de notre personnalité dans la pratique du **junomichi**
- **Engagement comme volonté de participer** et d'agir pour le développement et la promotion du **junomichi**, et de la sincérité dans la recherche et l'enseignement du **junomichi**.
- **Convivialité comme échange permanent** et structuré pour construire la pratique du **junomichi** au sein de la FIAJ mais aussi avec son environnement (*parents des pratiquants...*) offrant l'opportunité à chacun d'être solidaire dans une démarche d'un « mieux vivre ensemble » à travers une meilleure compréhension de la pratique.

Le cheminement d'**I. Corr a** n'a pas été celui de la nostalgie ou de la recherche de la pratique traditionnelle d'un art martial perdu. Il propose une éducation populaire, ouverte   tous, pour mettre à travers pratique du **junomichi** est d'enrichir et de renforcer mutuellement le



physique et le mental.

Le rôle d'enseignant de **junomichi** n'est pas chose aisée. Il s'agit non seulement de transmettre la connaissance autour des techniques, des exercices, des principes de **junomichi**, mais également permettre au **junomichika** de s'épanouir et de s'exprimer à travers la pratique et la relation à l'autre. Il n'y a pas une méthode d'enseignement, « La méthode », mais chaque enseignant doit s'engager dans un mouvement permanent de recherche en y associant ces élèves pour découvrir la richesse et de cette pratique. Cet enseignement va évoluer dans le temps, selon sa compréhension, selon la manière dont on peut la travailler, toujours avec le respect des principes d'entraide mutuelle et de la meilleure utilisation de l'énergie. **I. Corréa** nous a légué un ensemble d'éléments pour baliser cette recherche par exemple, les principes (non opposition, mobilité, esquive, contrôle, décision) et qui s'exprime également dans l'engagement pris en signant la Charte du **junomichi**.

8. Bibliographie :

Correa I., Le Hanneur L., Di Stéfano R., Bruel L. (2002), « **Junomichi. L'origine du Judo** suivi de **junomichi no kotoba** », éditions Budo, 207 p.

Houssaye (dir) (2007a), « **Nouveaux pédagogues, Tome 1 : Pédagogues de la modernité. XVIIIe-XIXe-XXe siècles** », Fabert, 2007, 2 t.

Houssaye (dir) (2007b), « **Nouveaux pédagogues - Tome 2, Pédagogues de demain ? XXe-XXIe siècles** », Fabert, 2007, 2 t.

Kano J. (1937), **Introduction de l'ouvrage Judo (Jujutsu) du professeur Jigoro KANO (1860 – 1938)**, édité en anglais par Maruzen Company Limiter à Tokyo en 1937.

Murata N. (2007), « **L'essence du Judo** », textes réunis par **Naoki Maruta** (2005) sous le titre *Mind over muscle, writings from the founder of Judo*, **Kodansha International**, Japon ; pour la traduction française, **Budo Editions**, Les éditions de l'Eveil, 141 p.

Thibault C. (1999), « **Entretiens avec les pionniers du Judo** », Editions Budo, Paris, 400 p.



Le jour où j'ai connu le **junomichi**, je ne pensais pas que notre vie allait changer. j'ai connu le **junomichi** grâce à mon fils, cela fait 5 ans aujourd'hui. Jonathan avait des difficultés à l'école, c'était un enfant très timide et très réservé, il avait peur de son entourage, de la foule, du regard des autres, refusait le travail de groupe, cela lui créait des mimiques d'énervement, son corps tremblait, ses yeux tournaient dans tous les sens, ses poings serrés et son corps se repliaient sur lui-même dès que l'on demandait de faire ou de dire quelque chose, il restait figé. Suite à mes recherches sur Internet, un sport a attiré mon attention « le **junomichi** », Le samedi suivant, je me suis rendue avec mon fils au dojo de St Sylvain D'Anjou, il a beaucoup observé ce cours mais n'a pas voulu monter sur les tatamis ; j'ai renouvelé l'expérience la semaine suivante, là le professeur lui a demandé s'il voulait pratiquer en lui prenant la main, en l'amenant gentiment sur les tatamis. Depuis ce jour, il n'a plus quitté le **junomichi** ; De longs mois ont été nécessaires au résultat d'aujourd'hui, mon fils est plus serein, moins timide, il est heureux et souriant, il participe à la vie du groupe, il a davantage confiance en lui, ne présente aujourd'hui presque plus de mimiques. Le **junomichi** fait partie de sa vie, il participe à tous les cours et va commencer son premier stage fin Janvier, Je tiens à remercier le **junomichi** et son professeur pour sa patience, sa rigueur, il m'a su montrer le chemin à Jonathan, Je suis moi aussi pratiquante depuis 1 an, j'ai débuté par les cours Parents/Enfants, L'appréhension et l'envie à la fois de monter sur les tatamis me saisissaient , quel bonheur ce partage avec nos enfants, j'avoue, je suis tombée dans la marmite, ce cours parents enfants m'a apporté la confiance en moi ; le travail de l'attitude du corps m'aide dans mon travail aujourd'hui, l'entraide dans les cours m'a beaucoup surprise, Aujourd'hui, j'essaye d'être présente à tous les cours ainsi que les stages, ce travail m'apporte équilibre et sérénité.

Pierrette

St sylvain D'Anjou

agenda

2015

lieu	date	commentaire
Compains (Puy de Dôme)	03 / 04 / 05 Avril 2015	Stage National
CHATENAY MALABRY (Hauts de Seine)	23 / 24 Mai 2015	Fête des pratiquants
Perros Guirec (Côtes d'Armor)	20 / 21 Juin 2015	Stage National <i>examen de grade</i>
Compains (Puy de Dôme)	26 au 31 Juillet 2015	Stage National
Compains (Puy de Dôme)	02 au 07 Août 2015	Stage National
Dax (Landes)	28 au 30 Août 2015	Séminaire des professeurs

Pour tous renseignements :

Siège social FIAJ : 17, Rue de MILPIED 49130 Les Ponts De Cé

(FÉDÉRATION INTERNATIONALE AUTONOME DE JUNOMICHI)

Site Internet : <http://www.fiaj.fr>



Trimestriel

Rédaction :
Cédric BONVILLAIN,
Julien CHOLLAT-NAMY
Jean-Pascal COLAS
Romain GAUTHIER

Conception & réalisation graphique :
Claude TOUCHAIS

Ont collaboré à ce numéro :

Romain Gauthier	05
Nathalie Moreau	06
David Kanner	08
Jean-Marc Douguet	13
Pierrette	30

La reproduction, même partielle, de tous les articles et photos parus dans JUNOMICHI Magazine est interdite. Malgré une sélection soignée, la rédaction décline toute responsabilité quand au contenu des articles et décline toute responsabilité pour les documents remis. Les documents reçus ne sont pas rendus, et leur envoi implique l'accord de leur auteur pour leur libre publication.

Dans notre prochain numéro :

« À vous de l'écrire ... »